

Aux Aleyons plaintifs, dans les roches sauvages,
 Quand la mer furieuse envahit les rivages !
 Dès que les monts Alpains, aux sommets opposés,
 Jettent les premiers feux dont ils sont embrasés,
 On voit les pèlerins monter en longue file
 Par le petit sentier qui mène au saint asile :
 Adolescents, dont l'âme est un miroir uni
 Que le souffle du mal n'a point encore terni ;
 Vierges, aux fronts baissés, aux modestes toilettes,
 Dérobant leurs parfums, comme des violettes,
 Marchant près de leur mère, ainsi que l'oisillon
 Dont l'aîle est encor frêle et rase le sillon ;
 Femmes qui vont puiser dans le cœur de Marie,
 Ce ruisseau dont jamais la source n'est tarie,
 Les consolations et les pieux pensers
 Qu'elles rendent ensuite aux pauvres cœurs blessés ;
 Hommes aux fronts sereins, et dont l'œil pur décèle
 Qu'ils conservent en eux la céleste étincelle,
 Qu'ils sont de vrais croyants, comme étaient leurs aïeux ;
 Vieillards, dont l'âme est blanche autant que les cheveux,
 Soit que le repentir l'ait baignée à son onde,
 Soit qu'ils aient gardé pur de la fange du monde
 Ce lis de chasteté qui dans leur cœur fleurit,
 Quand sur lui s'épancha le baptême du Christ ;
 Et des hommes enfin, tout épuisés de doute,
 Joyeux de s'arracher à cette grande route
 Où les troupeaux humains languissent haletants,
 Réduits à soupirer après l'eau des étangs !
 Il est doux de trouver, après de longues courses,
 L'ombrage des côteaux et la glace des sources.

Je prie M. Dupont de croire que c'est sans malice que je rappelle ici ses antécédents poétiques ; je ne cherche point à opposer son passé à son présent, et, quand bien même ce passé et ce présent seraient aussi dissemblables que certaines personnes se l'imaginent, M. Dupont ne s'en trouverait pas moins en bonne compagnie ; l'*Esquisse d'une philosophie* ne ressemble guère à l'*Essai sur l'indifférence*, la *Chute d'un Ange* aux *Premières méditations* ; de l'*Ode sur les funérailles de Louis*